

Carrosserie Mesnier / Tours Soundpainting Orchestra avec Angélique Cormier

QUEL point commun y a-t-il entre des chanteurs, des danseurs, des percussionnistes, des comédiens, des habitants de Saint-Amand et de sa région âgés de 10 à 70 ans ? Rien à priori, si ce n'est un langage gestuel, vocal et musical, utilisé pour créer une œuvre collective en temps réel sur la base de l'improvisation. Rompre – dans un présent partagé – les frontières entre les disciplines artistiques, entre les gens, c'est ce qui permet le soundpainting. Ici, au confluent des genres, un ou plusieurs chefs d'orchestre (ou soundpainters) orientent, au moyen d'un répertoire de gestes, des groupes leur répondant, chacun dans son domaine. Ainsi, à un même signe, correspondent un mouvement chez le danseur, une attitude physique chez le comédien, un son chez le musicien. Le résultat : un maelström surpre-



Angélique Cormier en pleine représentation

nant, magique et irrésistible. *Voix multiples*, intitulé du spectacle, allie improvisations et moments préparés. Cette création de Soundpainting respecte la spécificité des trois lieux où l'on peut la voir. Dans l'abbatiale, la dominante est vocale, dans le cloître,

elle est théâtrale ; le réfectoire, enfin, permet la réunion de différents champs artistiques. Angélique Cormier a mené ce projet, accompagnée d'une dizaine de membres du T.S.O. (Tours Soundpainting Orchestra) dont elle est la directrice artistique.

Avec elle, trois autres chefs d'orchestre : Anne-Laure Renard, Caroline Husson, Karl Bonduel. Pour cette artiste au parcours hybride, actuellement en résidence à la Carrosserie Mesnier, le soundpainting est un « langage universel, accessible et ludique qui efface les frontières et permet des rencontres insoupçonnées sur le terrain de l'improvisation ». Une trentaine de personnes, des amateurs pour la grande majorité, participent à la création et partagent cet engagement enthousiaste.

Effectivement, c'est bien de plaisir, de liberté, d'investissement joyeux, de la surprise d'être à l'écoute de l'autre, de se voir créer ensemble, dont parlent tous ceux que nous avons interrogés. Un enthousiasme très communicatif...

Laurence Kuidid

Collège de Dun avec Gaston-Marie Martin, François Bon, Thierry Robard, Stéphanie Grosjean

LES élèves du collège le Colombier de Dun-sur-Auron, qui se mettent en scène ce week-end sont familiers de l'abbaye. Dès l'automne, la classe de 4ème avait pris ses marques, au cours d'une visite guidée, en réalisant des photos dans l'abbaye sous différents angles et sous l'œil enchanté du photographe plasticien Gaston-Marie Martin.

Celui-ci se réjouit du résultat de l'atelier : 21 diptyques composés avec humour de vues de l'abbaye associés à leur autoportrait, sont exposés depuis hier dans l'escalier - première appropriation et engagement physique dans les lieux. « *Ils s'engagent une fois de plus en exposant et en s'exposant* » dans la salle capitulaire avec les gardiens de plomb.

Le projet pédagogique qui a associé enseignants et artistes, à l'intelligence d'avoir fait aimer les textes de Calvino, Pérec, Proust ou Rimbaud aux collégiens, qui ont amorcé leurs écrits en atelier avec François Bon – belle performance quand on a à peine 15 ans. Ils se sont engagés dans l'écriture en déclinant des « *je dis oui ..., je dis non ...* ». Dans la peau du contestataire, de l'écolier, du d'jeun, de Madame Soleil ou bien du défenseur de grandes causes, leurs textes les portent et donnent à penser sur l'engagement renouvelé d'une nouvelle génération.

Thierry Robard intervient pour la première fois à Noirlac. Ce comédien de Tours a déjà fait des mises en scène de spectacles de chorale, est intervenu en prison et dans des centres d'éducation fermés. Mais pour lui, dans ce lieu chargé d'émotions, donner de l'énergie et encourager les jeunes à dire leurs mots, sous le

regard du public, est un enchantement – paroles.

Le chemin qui les engage à Noirlac ne s'arrête pas là puisque jeudi prochain, ils partent à Charleville-Mézières visiter la maison natale d'Arthur Rimbaud pour lequel ils se sont pris de passion, un beau résultat aux yeux des enseignants.

Sylvie Andrieu



La marche des mots...

Pascal Miara

Paroles de visiteurs au premier jour des Futurs : pourquoi suis-je là ?



Magali – 30 ans

Je suis intéressée par l'écrit, c'est ce qui a motivé ma venue à Noirlac.

Les déclamations par des amateurs m'ont permis de redécouvrir Rabelais.

La joute oratoire entre Didier Galas et François Bon a été un moment fort de ma visite.

Je suis passionnée par ces animations culturelles, cela permet d'échanger et de partager des idées.



Antoinette – 63 ans

Ma fille participe à un atelier et je suis venue l'entendre.

J'habite dans la région, je connais Noirlac, mais ces animations me permettent de découvrir ce lieu magnifique sous un autre jour, d'autant que le soleil est au rendez-vous.

Ce que j'ai vu est très intéressant mais j'ai un coup de cœur pour le film *Annette*.



Laurine – 18 ans

Pourquoi Noirlac ? J'aime les vieilles pierres et le théâtre !

Ma mère m'a donné le programme et j'ai repéré le spectacle *Les Egarés* et les *Bambous* car je fais du théâtre et je suis passionnée de nature.

Je fais des études de graphisme et d'imprimerie, et comme je passe mon BEP bientôt, j'ai besoin de me détendre.



Nordine – 33 ans

Je participe à un atelier d'écriture BAL, Bouillon d'Aventures Littéraires, slameur et passionné d'écriture, je suis venu me « *nourrir* » à Noirlac ! La découverte de l'univers de Rabelais fut une véritable dégustation. Sensible à la musique et à la saveur des mots, j'ai apprécié la création et la déclamation ainsi que la joute oratoire particulièrement goûteuse. Je retourne cheminer au fil des mots...

Le Dit du bambou



Pendant l'ultime répétition

L'IDÉE est génialement simple : recréer l'ambiance d'un souk, une sorte de grand bazar organisé comme aime à le qualifier Dominique Clermont, l'administratrice du spectacle. Un souk oui, mais un souk de paroles. C'est un lieu où les mots se rencontrent et se mélangent pour le bonheur des yeux et des oreilles d'un public captivé. Quand les mots ne suffisent plus, le langage du corps, celui des signes, de la musique et même des mathématiques prennent le relais.

Ce joyeux tintamarre habilement et minutieusement réglé par vingt et une personnes, sous la direction musicale de Makoto Yabuki, compositeur de la musique du spectacle, est mis en scène par Francine Vidal, dans un vaste édifice de bambou conçu en plein air par la compagnie australienne Bambuko. Là, les artistes ont imaginé quatre échoppes plongeant le public dans un flot de paroles qui se croisent à la manière de ces lignes de bambous tendus vers le ciel.

Quatre spectacles d'une durée de quarante minutes se déroulent simultanément mêlant conteurs, chanteurs, musiciens et autres poètes. La parole surgit de toute part, se propage et traverse les murs virtuels de ces échoppes. Les spectateurs atablés sont invités à y promener leur regard, à boire le flot des paroles, interpellés ça et là par l'écrivain public, les bonimenteurs et les acrobates. De courts moments collectifs réunissant tous les artistes et les spectateurs au centre de la structure, ponctuent puis relancent les sets artistiques au cœur des échoppes.

Trois heures d'un spectacle interactif et multidimensionnel, qui décline la parole dans tous ses états. Une structure légère d'une étendue impressionnante montée pour la première fois dans son architecture optimale, rivalise avec l'imposante abbaye de Noirlac. C'est un moment de convivialité, de partage et de rencontres entre les artistes et le public. Un spectacle écrit dans un langage universel.

Frédéric Baujon

Quel Souk !

Nadège Mulé - Libraire

Pour les *Futurs*, Nadège Mulé, libraire à Saint-Amand (librairie fixe et itinérante), a choisi des livres sur des formes d'engagement telles que la Résistance ou l'écologie (très actuelle). La littérature engagée est très présente. Vous y trouvez des ouvrages de Madga Szabo, hongroise, qui a écrit *La porte* ou encore *L'instant* dans lequel elle fait revivre la femme d'Enée.

Elle présente par ailleurs un choix de polars sociaux, qui font aussi réfléchir, comme *Dans la brume électrique* de James Lee Burke.

Le rayon jeunesse est également représenté, avec *Un homme* de Gilles Rappoport, un livre sur l'esclavage, un de ses coups de cœur.

Présents aussi les livres des artistes associés à la manifestation et la sélection faite par eux... Sauf *La princesse de Clèves* en rupture de stock !

Mireille Dubreuil

Librairie *Sur les chemins du livre* - Saint-Amand Montrond

Les Futurs de l'écrit
Une initiative
de l'abbaye de Noirlac
centre culturel de rencontre



Impression : Boischaud Imprim'

15, rue du Docteur Vallet 18200 Saint-Amand-Montrond - 31 mai 2009

L'Engagé crie est une initiative et une création du Centre de la Presse. L'équipe de *L'Engagé crie* remercie toutes celles et tous ceux qui ont permis la concrétisation de ce journal : les associations, les artistes et les participants. Un coup de chapeau aux organisateurs et tout particulièrement à Fabienne Denié. Ont participé au projet : Sylvie Andrieu, Frédéric Baujon, Virginie Canon, Alexandra Crocé, Mireille Dubreuil, Michèle Hubert, Laurence Kuidid, Pascal Miara, Gilles Rabache, Ghilaine Rivière, Pascal Roblin et... François Bon.

Le Centre de la Presse est une association née en 1993 et installée à Maisonnais dans le sud-ouest du Cher et à Langeron dans la Nièvre. Elle compte plus d'une centaine d'adhérents. Elle gère une



collection patrimoniale d'environ 300 000 revues et journaux, nationaux et régionaux, de 1631 à nos jours. Son objectif est de créer un centre de recherche consacré à la presse écrite. Elle réalise des expositions et des animations culturelles afin de mettre en valeur le patrimoine que représente la presse écrite.

Outre la réalisation de *L'Engagée crie*, Le Centre de la Presse a conçu, spécialement pour les *Futurs de l'Écrit*, l'exposition *L'engagement à la Une* visible dans le cellier.

Contacts :

Le Centre de la Presse - Le Bourg - 18170 MAISONNAIS
06.21.09.38.28
www.lecentredelapresse.com